

L'Echo mondain de l'Oranie.
Revue littéraire, artistique,
sportive...

| . L'Echo mondain de l'Oranie. Revue littéraire, artistique, sportive....
1919-07-06.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

Première Année

6

JUILLET 1919

Numéro 12

Le Numéro : 20 centimes



**L'ÉCHO
MONDAIN
DE L'ORANIE**



Directrice : Madame Ch. MORIN

ORAN. — 6, Rue Cavaignac, 6. — ORAN



Imprimerie E. ANDRÉO, 4, Rue d'Arzew, 4

— ORAN —

GRANDS
MAGASINS

Victor STORTO

33, Boulevard Seguin, 33 ✻ ORAN ✻ Téléphone 4-82

Tout ce qui concerne le Vêtement de la DAME, de l'HOMME et de l'ENFANT

◊ Rayon Spécial de Costumes sur Mesure pour Civils et Militaires ◊

CHEMISERIE — Toilettes exquises pour Dames — BONNETERIE

Epicerie Lyonnaise

M. COHEN

2, Rue Belleville — ORAN

Vins fins et Liqueurs

Conserves Alimentaires
des Premières Marques

Maison J. LALANNE

Sous monopole des Produits Alimentaires

FÉLIX POTIN

14, Boulevard du 2^e Zouaves. — ORAN

— « Maison recommandée
aux FinsGourmets » —

Où allons-nous
prendre l'apéritif ?

Chez GROSSO

2, Rue Belleville, 2



COTY ✻ ✻
HOUBIGANT ✻ ✻
GABILLA ✻ ✻
GODET ✻ ✻
GRAVIER ✻ ✻
D'ORSAY ✻ ✻
PRODUITS ✻ ✻
de L'INSTITUT ✻ ✻
de BEAUTÉ ✻ ✻
de la Place Vendôme ✻ ✻
PARIS ✻ ✻

A LA TAILLE DE GUÊPE

Corsets sur Mesure

et Grand Choix en Confection

M^{me} M. BENEDETTO

49, RUE D'ARZEW (Aux Arcades)

EXPÉDITION DANS L'INTÉRIEUR

Maison de Confiance ✻ Prix Modérés

AUX TRAVAUX DE DAMES.

M^{me} M. - A. VAUTHIER

11, Rue Belleville. — ORAN

*Dentelles. — Toiles, Laines, Soies. —
Filet uni et brodé, Venise crochet. —
Articles de layelle. — Broderies et des-
sins. — Fournitures et modèles. — Choix
d'ouvrages dessinés, échantillonnés et
terminés.*

LALLI

TAILOR

2, Boulevard du Lycée, 2

✻ ORAN ✻

PARFUMERIE DE LUXE

GROS & DÉTAIL

A. BOISSIN

3, Rue d'Arzew, 3. — ORAN

FOURNITURES POUR COIFFEURS

Echo Mondain de l'Oranie

Revue Littéraire Artistique Sportive

Paraissant le Dimanche Abonnement : UN AN 10 fr.

Directrice : Madame Ch. MORIN

ORAN ET LA VICTOIRE

Tout Oran vibrant et enthousiaste a manifesté sa joie de vainqueur conscient en ces journées sublimes. Des manifestations spontanées et charmantes se sont organisées de partout. La foule piétinait pour acclamer en ce défilé de paix notre gloire et nos espérances. C'était le cœur tout saignant de la France que l'on portait en triomphe : les sonneries des fanfares avaient une ébranlée de victoire, et sous l'accompagnement des musiques, les hurrah de la foule en délire faisaient passer dans l'air des effluves d'étrange puissance. La journée du 28 juin est bien la plus glorieuse de notre Histoire. On a senti dans

tout Oran une fièvre de s'agiter, de se repandre en cris et en chants, de se détendre de cette apathie douloureuse où nous plongeait cet affreux cauchemar qui vient de prendre fin.

Spectacle magique, inoubliable, que ces journées de la Paix. Leurs beautés a effacé dans ma mémoire ce que j'y ai gardé de plus haut des souvenirs de pareilles grandeurs. La splendeur de ces fêtes uniques n'ont été qu'une apothéose grandiose du patriotisme vengé. Il n'en est sorti qu'un cri, celui de : Vive la France !

E. M.

MONDANITÉS

Hyménée.

Samedi 28 juin, a eu lieu dans la coquette petite église de Saint-Esprit, le mariage de Mlle Marinette Jover, avec M. Vicédo. La jeune mariée était ravissante dans sa robe virginale, que l'on ne pouvait s'empêcher d'admirer. Cette toilette était bien l'œuvre d'une fée. Mais qui est-elle ? C'est Madame Lanatta, couturière à qui revient le succès de ce chef-d'œuvre Ce mariage célébré dans la plus stricte intimité, pour cause de deuils

récents, a, malgré tout, réussi ; un grand nombre d'amis venus pour apporter aux jeunes époux leurs vœux de bonheur.

L'*Echo Mondain* se fait un plaisir d'adresser à ce jeune couple ses vives félicitations.

Nous apprenons avec plaisir le mariage de la toute charmante Mademoiselle Edmée Podesta, avec le lieutenant Marcel Dréveton, qui a eu lieu à Versailles, le 19 juin.

Le mariage de Mademoiselle Mathilde Arnould, avec Monsieur Lucien Bernard, pharmacien, a eu lieu samedi 28 juin, également dans la plus stricte intimité.

Nos vives félicitations aux jeunes époux.

* * *

Nous avons encore le plaisir d'adresser nos meilleurs vœux de bonheur à Mademoiselle Germaine Kiehl, ainsi qu'à M. Jean Kopff, qui viennent de s'unir lundi dernier.



Fiançailles.

L'Echo Mondain offre encore une série de fiançailles à ses lecteurs, et se réjouit du nombre toujours croissant des prochaines hyménées.

Nous avons appris les fiançailles de Mademoiselle Adeline Peraldi, avec M. Marcel Pela ; celles de Mlle Marie-Louise Mallet, avec M. Claude Amard, lieutenant au 6^e Tirailleurs, et décoré de la croix de guerre.

De Palissy, on nous annonce aussi la future union de Mlle Hélène Arzelier, avec M. Fernand Lacour, du Tessalah.

Pour clore cette liste de gens heureux, on nous fait part des fiançailles de la très sympathique Mlle Lucienne Hâton, avec M. J. Puga.

A toutes ces futures Madames et à leurs aimables fiancés nous adressons nos meilleurs vœux de bonheur.



Nécrologie.

A côté de la joie, nous avons eu cette semaine la triste mission d'accompagner à sa dernière demeure, un enfant de 20 ans, Gaston Landez, brigadier aux spahis, tombé glorieusement au champ d'honneur, au Tafilalet (Maroc) le 16 janvier 1919.

Une assistance nombreuse est venue témoigner à Madame et M. Landez, si cruellement éprouvés, toute sa sympathie.

Nous nous faisons un devoir d'offrir à cette famille éplorée nos sentiments de condoléances les plus attristés.

* * *

Nous avons encore eu le regret d'apprendre la mort de M. Blasco Joseph, décédé des suites de ses blessures.

A sa veuve et ses deux orphelins, nos sincères condoléances.



Le Te Deum.

Tout a concouru à célébrer la victoire. Le Te Deum offert aux Oranais a dépassé en grandeur tout ce que l'on pourrait imaginer. Les prêtres qui ont si délicieusement décoré cette cathédrale, méritent bien nos sincères félicitations.

Plus dix mille personnes sont venues assister à cette unique cérémonie. Lorsque sur un geste toutes les poitrines entonnèrent le Te Deum, qui semblait clamé par une seule voix de tonnerre, lorsque les têtes se courbèrent au passage du Très-Saint Sacrement, il a semblé que devant cette évocation des croisades, un souffle d'espérance agitait tous ces drapeaux inclinés devant Dieu et faisait passer dans tous les cœurs un frisson de mâle fierté.

E. M.



Au Conservatoire National de Paris.

Notre sympathique concitoyen M. Paul Cabanel, blessé de guerre, fils de Madame Veuve Cabanel, institutrice à Oran, et ancien élève de notre estimé professeur M. J. Boyer, vient, après un brillant concours,

de remporter le 1^{er} accessit de chant, à l'unanimité.

Nos bien sincères félicitations.



Les Prix.

Les élèves du Lycée de garçons viennent de recevoir leurs lauriers.

Après un discours souvent applaudi, de M. Olanier, les récompenses ont été distribuées.

En raison des circonstances de la guerre, les enfants ont dû se contenter à la place de beaux livres, d'un simple diplôme, représentant leur travail de toute une année.

On se rattrapera !



Nos Grands Hommes Oranais.

Monsieur le Président

Petit, sec, bilieux, la mine renfrognée, Monsieur le Président est l'exacte contrepartie de notre joyeux Conseiller, qu'il rappelle en vertu de l'analogie des contraires.

Ce n'est pas lui qu'on pourrait admirer, coiffé d'un képi abondamment argenté, dans nos cérémonies publiques. Non, Monsieur le Président a horreur des exhibitions ; c'est un solitaire.

Sa démarche est compassée ; son regard, morne. Le geste sobre, il ne répond aux saluts d'une vague humanité qu'avec la hautaine condescendance d'un homme qui porte un monde et qui le sait.

Monsieur le Président est, comme notre Conseiller, solennel, mais à la façon du pélican, dans le mode lugubre. C'est un réfrigérant.

Affecte volontiers les allures d'un diplomate :

— Aurons-nous la guerre, Monsieur le Président ?

— Mais non, mon ami, mais non ! Ce ne sont que des conversations de Cabinets.

Pour un augure...

Ceux du temps de Cicéron ne pouvaient se regarder sans rire, mais s'ils se permettaient des allures aussi joviales, c'est qu'ils n'étaient pas « Président ».

SPECTATOR.

ESQUISSES & CROQUIS

Madame depuis... le jour de l'amistice.

A passé les premiers mois de sa lune de miel auprès de son mari revenu du front après y avoir fait tout son devoir, dans une petite ville près de Paris, où vient de se sceller un grand pacte.

Revenue depuis quelque temps parmi nous.

D'une élégance rare et sans recherches.

Sympathique, comme d'ailleurs tous les membres de sa nombreuse famille dont elle est l'aînée des filles.

Attend patiemment tous les soirs devant le magasin de son époux, que celui-ci termine sa journée... de plus de 8 heures, pendant lesquelles ses ouvriers lui en font voir... de « toutes les couleurs ».

L'EX-CHAMPION.



HAUTE COUTURE

A LA FEMME CHIC

MADAME ALLARD, 14, Boulevard Séguin

DEUX MODÈLES PAR SEMAINES

Cigarettes DÉLICIOSA. — V. JORRO



L'Exposition de M. REY

AQUARELLISTE

Je ne vous présenterai pas M. Rey ; vous le connaissez depuis longtemps. C'est un artiste qui aime l'Algérie et qui le lui prouve de deux façons : en lui faisant une visite annuelle et en fixant, avec passion et talent, d'une touche personnelle, les coins les plus pittoresques de ses confins du Sud.

M. Rey expose, en ce moment dans le hall de l'Hôtel Continental, quelques tableaux — trop peu nombreux — qui montrent avec quelle souplesse il passe des ciels doux de la Camargue et des Martigues, aux horizons violents du Sud.

Ici, ce sont des traînées rouges et mauves, des verts durs de palmiers qui n'agitent aucune brise, des blancs crus de marabouts cuits par le soleil, des eaux presque mortes de séguias endormies.

Là-bas, c'est toute la lumière exquise des couchants tendres ; cette lumière rose, à peine, comme une joue de jeune fille, lumière qu'on dirait peureuse, et qui teinte délicieusement les jolies voiles des tartanes, l'eau limpide et fraîche, la cime des pins-parasols, les bruyères en fleurs...

J'aime, par dessus tout, ses études d'arbres, d'arbres touffus et qui se détachent dans le ciel lumineux.

M. Rey est le peintre du ciel et de l'eau ; le peintre aussi de l'arbre ; et il est, avant toute chose, le poète de la lumière.

H. MUSARLYS.

NOTRE CONCOURS

Afin d'encourager les poètes et littérateurs de l'Oranie, l'ECHO MONDAIN organise entre ses lecteurs et abonnés, un Concours littéraire.

Nous donnerons, dans un prochain numéro, les conditions de ce Concours, que nous placerons sous la juridiction de personnalités dont la compétence et l'impartialité sont indiscutables.

L'ECHO MONDAIN espère que ce tournoi littéraire, trouvera auprès de ses lecteurs le succès qu'il mérite, et que les compétiteurs seront nombreux.



Maman interroge Bébé

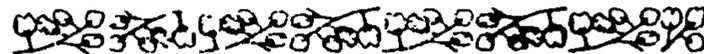
— Eliane ! qu'est-ce que le Paradis ?

— Maman, le Paradis, c'est un joli oiseau qui a des plumes très fines, que nous avons vu hier chez Vincent.

— Mais non, ma chérie !

— Mais si, maman, puisque tu disais à la demoiselle qui te servait : « Montrez-moi le joli Paradis que vous avez en vitrine ». Et même en sortant tu disais à tante, que jamais tu n'en n'avais admiré un aussi grand choix.

Maison VINCENT 17. Rue d'Arzew
ORAN



LUDGER MOYAL

CHIRURGIEN-DENTISTE

de la Faculté de Médecine de Paris

18, Boulevard Seguin — ORAN

Cigarettes DÉLICIOSA — V. Jorro



SÉLÉÏTA

Essai d'Initiation à la Vie Occidentale

(Suite)

C'est qu'on porte en soi le péché. C'est que les peintures que trace l'imagination luxurieuse sont cent fois plus vives que la réalité. C'est que Dieu veut que l'homme et la femme vivent ensemble et ne soient pas l'un pour l'autre un objet de scandale. C'est que nos premiers parents succombèrent lorsque, à la pomme, insuffisant appâts, le serpent ajouta l'irrésistible attrait de la curiosité.

Qui donc oserait soutenir, Séléïta, que la séparation des sexes est une cause de moralisation ? Il faudrait n'avoir jamais vécu dans un lycée, ni dans un sérail pour cela !

La jeunesse a d'admirables facultés de renouvellement et d'oubli. Rendu à sa famille, le gamin vicieux des dortoirs s'apaise et se transforme au contact de la femme et de la jeune fille, et si, d'aventure, il se déprave tout à fait, la gorge ou le genou de sa voisine auront moins de part à sa chute que la lecture, la conversation, le spectacle, et surtout la chaleur d'une imagination enflammée par des années d'internat.

Les contempteurs de la Mode et de la Toilette appartiennent donc à deux catégories : les esprits rudimentaires qui ne songent au vin qu'en voyant la bouteille, les hypocrites pour qui l'étoffe est le ragout nécessaire. Ceux-là s'apparentent aux naïfs solitaires de la Thébàïde ; ceux-ci à certain personnage de Molière qui incarnera éternellement la canaillerie hypocrite et la fausse pudeur.

**

Ne crois pas, ô Séléïta, que les conceptions de nos couturiers m'emballent ! Je n'aime guère l'allure efflanquée ou massive

qui résulte de certaines exagérations : enroulement disgracieux, draperies peu motivées, élargissement factice des hanches ou de la taille. Mais ce qu'il y a de justement blâmable dans ces modèles est le dernier souci de nos ratiocineurs. Ils envisagent de sang froid le retour à la crinoline ou aux hideuses « tournures » de nos mères. Le décolletage est trop classique, depuis trop longtemps réglementaire dans les salons pour qu'ils l'osent attaquer : leur fureur s'adresse à la jambe ; la jambe leur produit l'effet du rouge sur les bœufs...

Le costume cycliste provoqua, il y a quelques lustres, à l'époque où l'auto n'avait point encore détrôné la « petite reine » une campagne dont la manifestation la plus violente fut une valse « Froufrou », de popularité éphémère. La jupe-culotte entraîna des désordres plus graves encore et provoqua l'éclosion de trois mauvaises polkas.

Une réaction anaphylactique se dessinait déjà et il était aisé de prévoir qu'une nouvelle entrée en scène du mollet allait susciter d'effrayable tempêtes, lorsque la guerre survint. On n'osa troubler nos poilus de préoccupations étrangères à leur héroïque fonction et, sous une trêve apparente, la lutte continua, silencieuse et sournoise.

Maintenant la lice est ouverte et l'épopée reconmece. Qui sera victorieux : l'Art, la Mode ou la Pruderie ? La robe s'allègera-t-elle jusqu'à l'évanouissement où s'alourdira-t-elle jusqu'à l'écrasement ? Ce que souhaitent les artistes, les admirateurs sincères et reconnaissants de l'œuvre divine dans le corps humain, c'est la liberté pour chacun de se vêtir comme il lui plaît, aussi peu

qu'il lui plait ; c'est l'avènement de la mode personnelle adaptée au type de chacun et directement inspirée des principes de l'Esthétique ; c'est la substitution à la législation impérative et incompétente des ineptes calicots de la rue de la Paix, soumis aux suggestions barbares d'Outre Rhin, de l'influence large et bienfaisante de peintres, des sculpteurs, des littérateurs, des musiciens.

Le jour où les femmes du monde considéreront les statues antiques Vénus et Diane chasseresse comme les modèles de la perfection où elles doivent tendre, l'Humanité aura enfin regagné les vingt siècles qu'elle a perdus, depuis la mort tragique de Néron...

* *

Que veux-tu, ma chérie, le père Amable est un grand orateur, un confesseur subtil et le plus charmant des hommes, mais il s'habille comme un tronc d'arbre et n'a jamais vu, sous les saules d'argent, s'enfuir Galatée, farouche et riieuse.

La Marseillaise

Luce Wilhem m'a confié un soir :

« La Marseillaise, Monsieur, n'existe pas, il faut l'inventer chaque fois qu'on la dit. Quand il l'a inventée, Rouget a cru bâcler une marche quelconque : pan, pan, pan, pan. Il est mort sans connaître son œuvre.

« Que ne m'a-t-il entendue !

« Moi, Monsieur, je l'ai dite partout : ici, là, dans les théâtres, les gares, les hôpitaux, les champs, sous les obus. J'ai mêlé ses strophes augustes au bruit de l'ouragan et au tonnerre de la mitraille. A Saint-Dié, dans une salle de cardiaques, j'en ai fait crever trois types d'émotion.

« Je l'ai dite dans une ferme normande. Il y avait autour de moi des paysans alcooliques, de vraies brutes : mâles, femelles, gosses, en las, avec les cochons et les oies. J'ai fait pleurer tout ça, même les cochons.

« Une jupe trouée, un corsage en lambeaux, de vieilles chaussettes puantes, de gros sabots, plein les cheveux de paille : voilà mon costume quand je la chante !

« Vous avez vu la bonne femme de Rude : elle ouvre la gueule comme ça : Han !... J'ouvre la mienne encore davantage : Hahan ! Je suis hideuse ! Et je me barbouille le museau de fermier ! Et je beugle comme une vache en couches ! Et mes nichons sortent par tous les trous !

« Voilà ce que c'est, Monsieur, la Marseillaise ! Si Rouget m'entendait ! Oh ! s'il m'entendait, il en deviendrait fou ! Et Rachel ? Elle en choperait la jaunisse, cette sale teigne ! »

* *

Excuse-moi, Séléïta, de reproduire sans y changer un mot cette déclaration pittoresque d'une artiste géniale : elle t'éclairera peu sur la nature de notre hymne national, mais tu prendras en la lisant un premier contact avec ce monde bizarre, factice, exalté, menteur, généreux, et, par dessus tout immensément vaniteux que le commun des mortels connaît seulement pour l'avoir entrevu sous le masque, de l'autre côté de la rampe, dans le décor de toile et de carton d'un drame ou d'un opéra.

Sensibilité

Tu pleures, Séléïta, tu pleures parce que tu as trop mangé et que l'indigestion approche.

Larmes sincères du repentir, comme vous êtes belles et précieuses !

* *

Il existe chez nous des tas de petites jeunes filles brunes ou blondes dont les paupières ruissellent au moindre prétexte. Un reproche, une contrariété, un nuage qui passe leur arrachent des sanglots. Elles pleurent parce qu'il fait beau, elles pleurent parce qu'il pleut, elles pleurent parce que la ronce a fait accro à leur robe, parce qu'un vilain monsieur a écrasé la patte de leur chien, parce que le petit chat est mort, parce qu'elles ont échoué au brevet, parce qu'on y va, parce qu'on n'y va pas — où ? qu'importe ? — parce que la couturière a raté leur corsage...

P. DELARUE-CONTI.

(A Suivre)



LA MODE... MASCULINE

Le monde souriait en le regardant faire.

ALF. DE MUSSET (ROLIA).

Car il y a une mode masculine.

A celui qui en douterait, je conseillerais d'aller fumer sa Murati sur le Boulevard Séguin, de six à huit, heures auxquelles font les fous et galantisent nos jeunes snobs, plus jolis que de petites femmes, tant ils apportent, Eux comme Elles, de soucis à leur parure.

Tellement l'Adolescent contemporain est efféminé que c'en est à croire que la France va devenir une Babylone moderne ou pour le moins une Athènes. Et, n'en doutez pas, si l'Empereur Adrien venait à remonter le tragique Achéron, ce ne serait pas, ô certes, les Antinoüs qui manqueraient à sa fauve passion.

Mais passons...

Donc, les jeunes hommes qui atteignent en cet an d'apothéoses, l'âge de Roméo ou voire même d'Hamlet, portent de préférence, et avec quelle grâce, Madame ! le « complet » à damiers, à damiers discrets, noirs et blancs, ou bleus et noirs.

C'est frais, c'est jeune et, comme disent les mamans économes, c'est une teinte qui dure.

Mais il y a mieux seyant que le démocratique « complet ».

Ne trouvez-vous pas distingué, avec une tunique ou un veston de laine sombre, bleu-marine ou noir, et accusant franchement la taille, le port du pantalon de drap ou de flanelle, crème ou blanc, aux pans hardiment retroussés, laissant la cheville carrément à nu, et au pli rigoureusement impeccable ?

Il y a bien aussi le pantalon de tennis, fond blanc, et rayé de noir, ou de bleu, ou de vert, mais personnellement, nous le prisons très peu. Il fleure trop son garçon

coiffeur endimanché et, pour nous exprimer à la Guy de Maupassant, le vaurien de bonnes manières.

Si la coiffure masculine proprement dite a des caprices fréquents, le chapeau, lui, varie peu. C'est toujours le canotier de paille blanche, un peu grosse. Le « panama » semble avoir complètement abdiqué. Dans quelques jours, nous le souhaitons, le casque de liège, immaculé blanc ou kaki, sera arboré et ce sera tant mieux. Car, quoi de plus « couleur locale », sous notre soleil triomphant, et quoi de plus chic surtout sur un visage d'éphèbe, mat ou clair, et imberbe encore, ou presque ?

Puis il y a la chemise... Ah ! la chemise du jeune homme qui veut plaire ou simplement se faire voir !

De doctes et vénérables psychologues avaient prédit naguère que les poilus qui nous reviendraient des batailles seraient hirsutes et cyniques tels de modernes Antisthèmes.

Eh ! bien, croyez m'en, Mesdames, — et sur ce point-là j'en sais long — ces psychologues furent de pileux visionnaires. Aussi bien, entre nous, n'est-ce pas le moindre défaut de ces prétentieux fouilleurs d'âmes, d'être invariablement des dupes ou des dupeurs ?

Interrogez plutôt les mânes douloureuses de Tolstoï, ce précurseur du Président américain, qui avait annoncé la Fraternité universelle et qui, comme nos politiciens de gauche d'ailleurs, vaticinait que nous touchions à l'ère miraculeuse où les glaives se transformeraient en socs de charrues et les lances en faucilles ?

Non, le jeune français n'a pas perdu, au Front, le goût de paraître, loin de là. Après

ces dures et longues années d'ascétisme forcé, il est évident à plus d'un signe, qu'il est bien résolu à prendre sa revanche.

Mais, s'il ne vous déplaît pas, revenons à... nos chemises. Le genre qui rallie toutes les faveurs en ce début d'été, c'est la chemise blanche et souple, à plis étroits ou plus couramment unie et avec col bas et fixe que l'on amidonne juste assez pour en assurer la parfaite rigidité. Le faux-col empesé s'éclipse totalement devant les chaleurs caniculaires commençantes.

La chemise de couleur est de moins en moins prisée. L'homme nouveau est comme tourmenté d'un besoin de blancheur — ce qui n'est pas un synonyme de candeur, oh ! non... Si d'aucuns n'osent encore porter crânement le blanc, qui symbolise trop sans doute nos Lys proscrits, ils transigent avec une couleur unie et neutre, mais la chemise à ramages est tout à fait passée de mode.

Puis il y a la chemise à col ouvert et vaste, qui se rabat joliment sur le revers sombre du veston, ce qui libère agréablement la naissance de la gorge et donne un air plus printanier et plus mutin au visage et au cou. Cette chemise, qui se fait en mousseline, en flanelle ou en simple piqué, mais toujours en blanc ou écru, n'est encore adoptée que par de rares audacieux, affranchis du respect humain et des préjugés, mais vous verrez qu'il ne s'écoulera

pas de longs jours avant que tous les jeunes paons qui font la roue sur notre artère principale, suivent le mouvement des esthètes plus osés... et pourquoi pas ?

Enfin, il y a la chaussure, et la chaussette, et la canne, et les gants, et la cravate, et le petit mouchoir... Oh ! le petit mouchoir...

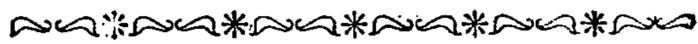
La chaussure est de toile blanche, ou de cuir fauve, ou rouge ou noir, mais de forme Richelieu presque toujours, la saison l'exige.

La chaussette est de fil ou de soie ; de teintes unies ou mêlées et à baguettes ou ajourées, mais toujours s'assortissant à la chaussure.

Quant à la canne... Mais voici ma Directrice qui me traite de jacasse et, en collaborateur déferent, force m'est de poser ici le point final à ce déjà long papotage.

Dimanche prochain — si Dieu le veut — comme ne manque jamais d'ajouter le très-sage Mohamed, nous causerons tout à notre aise de la canne, des gants, de la cravate, et du petit mouchoir...

ALCIBIADE.



ORAN — CHIC

EXPOSITION PERMANENTE

DE HAUTE MODE

MAISON NÉBOT 14, Boulevard Séguin, ORAN

Grand Choix de Deuil



L'ÉVOCATION

(Roman Contemporain)

INITIATION

(Suite)

Ce livre incomparable enseignait plus loin à notre ami que les démons, diabolins, farfadets et autres variétés formaient d'innombrables légions, mais qu'il suffisait de s'adresser aux principaux dignitaires de l'Empire infernal, sans s'occuper du menu fretin.

Ici le vicomte tira de sa poche l'édition de 1522 (in 18 Beringuier-Lyon), devenue actuellement introuvable, et l'ouvrit à la page indiquée.

Pierre, qui voyait s'aplanir devant lui tous les obstacles, reprit sa lecture avec

Cigarettes DÉLICIOSA — V. Jerro

une nouvelle ardeur et ne tarda pas à faire connaissance avec les grands dignitaires de la Cour infernale : Lucifer, empereur ; Belzebuth, prince ; et Astaroth, grand duc. Mais l'opérateur a bien rarement à faire appel à leur redoutable puissance ; il s'adresse d'habitude aux six esprits supérieurs auxquels est réservé le soin de correspondre avec les simples mortels et qui répondent aux noms bizarres de Lucifuge, Satanachia, Agaliareth, Fleurety, Sargatanas et Nebéros. Ce véritable état-major tient sous sa domination (car tout est sévèrement hiérarchisé dans le sombre Empire) la foule innombrable des démons de tous ordres, dont les cohortes se composent de 6666 légions, de chacune autant de légionnaires. C'est du moins ce qu'affirme Colin de Pleucy, qui estime leur nombre total au chiffre respectable de 45 millions. Qu'on s'étonne après cela de voir succomber la pauvre humanité, exposé aux séduisants prestiges de tant de spécialistes dans l'art subtile des enchantements !

Il ne restait donc plus au Grand Frisé que de s'enquérir des attributions de ces messieurs et ce qu'il fit sans désespérer. Il apprit ainsi que Lucifuge Rofocale, premier ministre, a puissance sur toutes les richesses et tous les trésors de la terre ;

Que Satanachia, grand général, jouit de l'enviable privilège de tenir sous sa domination toutes les filles et femmes et de les soumettre à tous ses désirs...

Notre ami ne poussa pas plus loin ses recherches ; ses vœux étaient satisfaits. Que lui importait, en effet, qu'Agaliarept, second général, eût le pouvoir de découvrir tous les secrets des Cours et les mystères diplomatiques ; que Fleurety, autre géné-

ral, tint sous son empire la pluie, la neige, la tempête ; que Sargatanas, brigadier celui là, eût le don de se rendre invisible et de se transporter partout où il lui plaisait, malgré portes, serrures et verrous ; qu'enfin, le maréchal de camp Nebiros, connût toutes les propriétés des métaux, végétaux et animaux, à l'instar du petit ou du grand Albert ?

De tout cela, comme il l'exprimait dans sa langue imaginée et non sans une certaine élégance latine, « il se tamponnait gaieusement le coquillard ».

Ce qu'il lui fallait, c'était le cœur de Jeannette et, pour le conquérir, il était prêt à descendre jusqu'au cœur de l'Enfer !

* * *

L'initiation du Grand Frisé était presque terminée. Il ne lui restait plus qu'à apprendre les formules magiques et, sans se laisser rebuter aux aspérités du rituel, il s'y mit d'arrache-pied avec une persévérance digne du but de ses efforts. Au bout d'une semaine d'un travail incessant, il aurait pu en remonter aux plus fameux nécromans et il avait à cela quelque mérite si l'on veut bien remarquer que des phrases telles que la suivante, que nous copions littéralement sur l'édition de 1522, ne sont peut-être pas de la dernière commodité à retenir :

« Ajiou Letagram, vaycheou, strimulato y esparez, cryoram iriou, estyiou, cryona, etc... etc... »

Telles sont les « foudroyantes paroles de la Grande Clavicule » auxquelles aucun esprit rebelle ne peut résister.

ASMODÉE.

(A Suivre).



Cigarettes DÉLICIOSA — V. Jorro

La Manifestation du « Muguet »

Dimanche dernier, à 10 heures, la société du « Muguet », en présence d'une affluence considérable composée principalement des familles des soldats morts au champ d'honneur, a déposé sur le monument des morts une magnifique couronne pour perpétuer le souvenir de ceux qui ont donné leur vie à la France. M. Gaucherot, président de cette société, a prononcé la vibrante allocution suivante :

« Mesdames, messieurs,

« Au pied de ce monument, véritable allégorie du deuil qui représente pour nous le coin de France, le petit cimetière du front où reposent les dépouilles mortelles de nos vaillants poilus, je viens au nom du « Muguet » apporter à nos héroïques sociétaires tombés au champ d'honneur l'hommage de notre admiration, l'hommage de notre souvenir attristé.

« Messieurs et chers camarades, il y a huit ans que notre « Muguet », comme une fleur symbolique, a poussé dans notre ambiance de probité, de travail et d'énergie, car tous avons apporté notre part de labeur à l'établissement de notre société qui, si elle a aujourd'hui des adeptes, reste la première parmi toutes.

« La guerre est venue mettre un terme à nos succès, et nos vaillants sociétaires aussi calmement que sur les planches, sont rentrés dans la fournaise.

« Combien hélas y sont restés... Anxieusement nous avons suivis leurs exploits. Nos cœurs se sont réjouis à leurs traits d'héroïsme ; ils se sont aussi douloureusement serrés quand de tristes nouvelles nous parvenaient.

« Puis à la bourrasque a succédé le calme. Le retour s'est fait méthodiquement.

« Un à un, nos vainqueurs sont rentrés au foyer... meurtris, crottés de boue mais le front haut.

« Un à un, à l'appel de leur nom, les joyeux

rescapés ont répodu présent, mais plus d'un appel est resté sans réponse, et le silence qui suivait avait dans la tristesse de nos âmes la douloureuse et poignante signification : Mort au champ d'honneur.

« Mesdames, messieurs, et c'est particulièrement à vous les mamans que je m'adresse : Séchez vos larmes, vos enfants ne sont pas morts. Mourir ainsi n'est pas mourir. Le corps n'est rien, l'âme seule est immortelle, et celle de nos enfants, dont la postérité s'est emparée, planera toujours sur nos têtes, et leurs noms, leurs noms vénérés et héroïques aura toujours pour nous la signification des mots : devoir, vaillance et abnégation... car c'est avec une noble abnégation que nos jeunes camarades ont donné à la France ce qu'ils avaient de plus précieux : leur vie, leur jeunesse, leur avenir.

« Vaillantes mères françaises, ne pleurez plus, vos héroïques morts ne sont pas des absents, ils sont le souvenir inaltérable que rien ne chassera de nos cœurs.

« Diaz Ernest, et toi son vaillant frère Michel, Sayag, Monterro, Dray, Boutran, au nom du « Muguet » je vous adresse, au pied de ce monument, l'hommage de notre profond souvenir que rien n'altérera. Vos noms, qui appartiennent aujourd'hui à la postérité, sont gravés à tout jamais dans nos âmes !

« Dormez en paix, vaillants poilus, car si vos mamans pleurent leurs enfants, le « Muguet » pleure ses héros ! »

Lire dans le prochain numéro la suite de
LE MERVEILLEUX COMBAT

DES HEURES ET DES GRACES.

CARTONNERIE MÉCANIQUE

E. ANDRÉO

4, Rue d'Arzew - ORAN

Spécialité de Boîtes pour Tailleurs,
Modistes & Marchands de chaussures

♦♦♦ Téléphone 5-19 ♦♦♦

Cigarettes DÉLICIOSA. — V. JORRO

RÉCIT D'UN BRAVE

NOUVELLE VÉCUE

(Suite et fin)

— Caporal... viens ici. Je tiens avant le quadrille, à te dire que tu es un bon « loustic ». pour me servir de ton mot favori. Donne-moi, ta main !

« Et le colon continua son inspection, suivi du capitaine.

II

« Tout-à-coup ce fut un grand mouvement d'estafettes ; les officiers sillonnaient les tranchées, portant à voix basse les ordres reçus. C'était onze heures du matin. Nous étions tous résolus à faire notre devoir jusqu'au bout.

« Vers une heure, ce fut l'ordre de marcher « en tirailleurs ».

Dès le commandement, nous primes le pas de courses. Les hommes furent vite éparpillés dans les terres labourées, avec pour objectif, les bois redoutables qui abritaient les Boches. Quel moment !... Les balles sifflaient ; les fumées se dissipaient à travers les arbres. L'ennemi était en nombre. Les Allemands avaient en action plusieurs batteries sur la crête des coteaux. Pour leur répondre, nous avions nos mitrailleuses et ça « bardait ».

« Nous avançons toujours. Presque sur tous les points, nous étions arrivés dans les bois infestés des Boches.

« Déjà les morts et les blessés jonchaient le vallon. La bataille était furieuse, atroce, indescriptible... Enfin, l'ennemi semblait céder, et sous les bouleaux aux branches brisées, nous avançons baïonnette au canon.

Mais, cent mètres plus loin, les Allemands se ravisant, firent volte face, car du renfort leur vint, et de 2 à 4 heures, on lutta corps à corps ; terriblement.

III

« La tuerie a fait rage. Le colonel, qui n'avait pas quitté les postes de danger, avait reçu « son compte »... : Une balle dans le ventre !

« Quant à moi, un pruneau au genou, mais la blessure était légère, et je pus continuer de prendre part à la bataille.

« A ce moment, les brancardiers passèrent, portant l'adjutant, qui avait reçu un éclat à la tête.

Au Commandant Munier, du 1^{er} Régiment de Zouaves. hommage respectueux.

« Indifférent du sang qui coulait à flots de sa blessure, l'adjutant nous dit :

— Le colon est tué ou blessé ; il est près du ravin, à l'endroit qu'occupait la compagnie au moment de l'assaut. Ne le laissez pas là, surtout s'il n'est que blessé. Caporal... tu es un copain du vieux, et tu devrais aller le chercher.

« Et aussitôt je partis pour ramener le colon. A l'endroit indiqué, le colonel était là, l'uniforme en lambeaux, livide. Personne ne l'avait entendu gémir. Autour de lui, d'autres soldats agonissaient, plus petits par le grade, mais égaux par l'héroïsme.

« Les lèvres sèches, le gosier en feu, mourant, le colonel demandait :

— A boire.

« Ce fut pour moi toute une vision, et vivement, portant la main à mon bidon :

— J'arrive, mon colonel !

« Hélas ! mon récipient était vide, plus une goutte... Heureusement, tout près, gisait un officier Boche. A son côté pendait une gourde et je parvins enfin à couper la courroie qui la retenait.

— Buvez, mon colonel, buvez.

— Donne !... oh ! donne vite !

« Et le vieux, avant d'expirer, eut pour moi un intraduisible regard.

— Merci ! Merci ! !

« Unissant alors toutes mes forces épuisées, je relevais le corps du colonel, le chargeant sur mes épaules, et le portais vers le poste des brancardiers...

« Pauvre colon ! C'était la douceur la plus noble, la plus haute. Tous les poilus de son régiment étaient ses enfants. Il avait pour eux une affection toute paternelle et était si fier de ses « gas »...

« Il fut regretté par tous, chefs et soldats, et combien regretté ! !

« Trois jours après, j'étais cité à l'ordre de l'armée : « Caporal, au ...^e Régiment d'Infanterie. Malgré sa blessure, « sous une grêle de projectiles, avec le plus « grand courage a réussi seul, à ramener « le corps de son colonel, tué. Est revenu « au feu après un pansement sommaire. « Blessé le lendemain à la tête. »

Pour récit conforme :

HENRY GRIGUER.

FOXLAND RHUM

Grande Marque

P. VALENTINI, Agent Général pour l'Oranie
34, RUE ALSACE-LORRAINE, 34. — ORAN

**Grand Choix de
 Bijouterie de Deuil**

ARTICLES DE FANTAISIE

AGRANDISSEMENTS PHOTOGRAPHIQUES

Aquarelles et Objets d'Art

JOUSSAUME (Premières Arcades)
 Rue d'Arzew

**Entreprise de Peinture
 Joseph SEBAN**

Boulevard du 2^e Zouaves, 27 - ORAN

PAPIERS PEINTS - FAUX-BOIS - MARBRES
 ENSEIGNES — DÉCORATIONS

L'atelier exécute tous les travaux de
 peinture et possède des ouvriers spécialistes

**CHEMISERIE - BONNETERIE
 AUX 100.000 CHEMISES**

5, Boulevard Séguin & 2, Rue Faure - ORAN
GANTERIE - CRAVATES - PARAPLUIES
CANNES - MOUCHOIRS FANTAISIE
ROBES - MANTEAUX - FOURRURES
SACS ET COLIFICHETS
BONNETERIE FANTAISIE
ARTICLES DE VOYAGE

**CHAPELLERIE PARISIENNE
 EDMOND ERBIB**

6, Rue d'Arzew. — ORAN

Grand Choix de Chapeaux d'Enfants

Dépositaire des Chapeaux
HICKSON ET C^{ie} LONDON

Grand Hôtel Jeanne d'Arc

3, Rue Lamoricière, ORAN
 E. FREYNET, Prop^{re}, E. Mascarel, Suc^{re} IP 0.

Omnibus à tous les Trains & Paquebots

Confort Moderne — Chambres Touring-Club
 Restaurant à Prix Fixe - Cachets & Pension
 — TÉLÉPHONE 9.31 —

A LA GAVOTTE

VINCENT IVANES & C^{ie}

20, Boulevard Séguin, 20

Téléphone 9.71 — ORAN

CHAUSSURES en tous GENRES

de Cérémonie, de Luxe et de Fatigue

L'Imprimeur-Gérant : E. ANDREO, 4, rue d'Arzew. — Oran



CHAMPAGNE
 RAYMOND DE CASTELLANE
 — VOUVRAY —
 COUPE IMPÉRIALE
 — SAUMUR —
 CHATEAU DE LA PERRIÈRE

KOLA SPORT GRAND APÉRITIF
 LE PLUS PUISSANT TONIQUE DU MONDE

ALIMENTATION GÉNÉRALE PRIX-COURANT
 SUR DEMANDE

MODERN GARAGE

DESCHINO & C^{ie}

77 et 79, Rue d'Arzew. - ORAN

Réparations d'automobiles et mise à point de tous moteurs explosifs.

Garage au mois

Location de Voitures pour Ville et Intérieur
 Téléphone 10-72

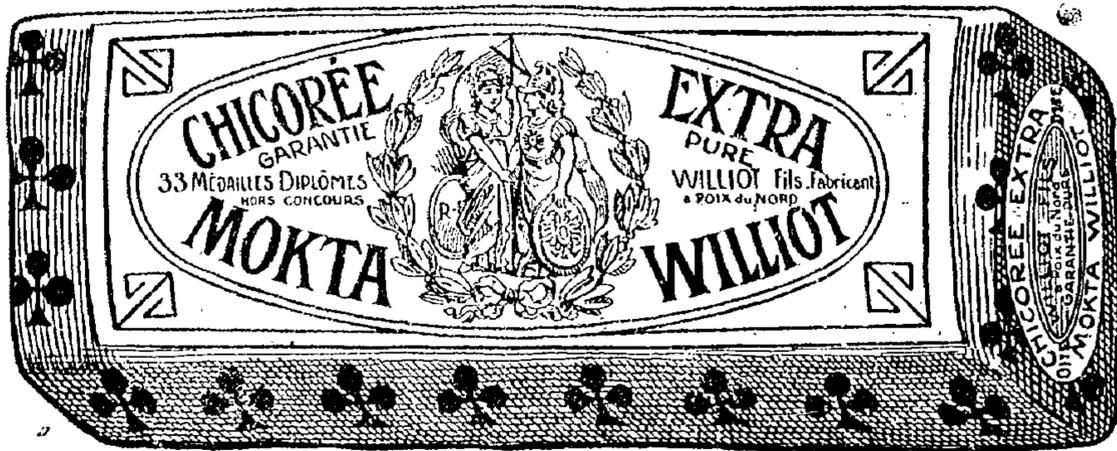
Au Nouveau Parc
 AUX HUITRES

ROSEVILLE. — Route de Mers-el-kebir
 (à 15 minutes d'Oran, arrêt du tramway)

CAFÉ-RESTAURANT DE PREMIER ORDRE
 SALONS PARTICULIERS

ÉMILE ROBINAT, Propriétaire

LA BONNE MARQUE



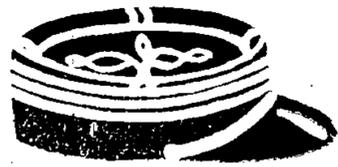
LA VIEILLE MARQUE FRANÇAISE

KALMINE



— LE PLUS INOFFENSIF ET LE —
MEILLEUR PRODUIT ANTI-DOULEUR
 Gripes, Migraines, Névralgies

Si vous Désirez un Chic
LIVRABLE
 en 2 heures
 adressez-
 vous



MAISON E. BEDDOUK Téléphone 3-33

Tailleur Civil et Militaire

Rue de Gènes, 2. — ORAN

FLOREÏNE

CRÈME DE BEAUTÉ



REND
 LA PEAU
 DOUCE
 FRAÏCHE
 PARFUMÉE

DES PARFUMS
 SÉRIE LUXE
 KALYS
 MANDRAGORE
 DEUX FLEURS
 LILAS
 MUGUET
 ROSE
 ŒILLET
 VIOLETTE

L'argument décisif

DEPOT : 10, Rue Lahitte. — ORAN



UNE FABRIQUE PROPRE ET UN
 SAVON PUR SONT NECESSAIRES
 POUR ARRIVER A UN LINGE PROPRE.

La Propreté est le mot d'ordre dans la fabrique,
 où le savon Sunlight est fabriqué et c'est aussi
 ce qu'on trouve là où on s'en sert.

LE SAVON SUNLIGHT
 EST UN SAVON PUR.

SAVON
SUNLIGHT

Pharmacie Continentale

A. LOUMAGNE

4, Boulevard Séguin — ORAN

Photographie d'Art

G^{ES} KOUCKE

16, Rue d'Arzew

Ancienne Maison P. CRAVEYA

Casino-Skating (GAMBETTA)

Directeur : G. PORTAL

☞ Saison Estivale — Théâtre — Attractions

Bar Américain — Repas sur Commande ☞

✿ BRILLANT ORCHESTRE ✿